

Olympiades Des lauriers pour les apprentis chimistes

Cette année, 32 élèves se sont lancés dans la formidable aventure des Olympiades nationales de la chimie à Mulhouse, des candidats provenant des établissements scolaires de Colmar et Mulhouse.

La cérémonie de remise des prix régionaux des XXVI^{es} Olympiades nationales de la chimie s'est déroulée à l'École de chimie de Mulhouse. Créée conjointement par l'Union des industries chimiques, le ministère de l'Éducation nationale et quelques grandes sociétés de la profession, cette opération a pour objectif de : « sensibiliser les jeunes au grand monde de la chimie, afin qu'ils puissent l'intégrer dans leur cursus de formation ou dans leur parcours professionnel, leur apporter des illustrations sur les applications de la chimie dans la vie quotidienne. »

Thématique : chimie et agro-ressources

Ancrées dans le concret, les Olympiades s'appuient sur une thématique. Cette année c'est le thème « chimie et agro-ressources » qui a été retenu. Après six mois de préparation sous forme d'exposés-conférences, visites d'entreprises et d'usines, de labo-



Des lauriers en décor pour les participants aux XXVI^{es} Olympiades de la chimie à Mulhouse et Colmar. Photo Jean-Marie Valder

ratoires et surtout de travaux pratiques, effectués le mercredi après-midi, la trentaine d'élèves des lycées Jeanne-d'Arc, Lavoisier et Montaigne de Mulhouse et des lycées Bartholdi, Blaise-Pascal et Camille-See de Colmar a passé ensuite les différentes épreuves, pratiques et théoriques au printemps.

Les lauriers pour Nicolas

Avant la remise des prix en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles Thibaud

Tiberghien, président de l'Union des industries chimiques grand Est, et Patrice Lettermann, secrétaire général, Serge Neunlist, directeur de l'École de chimie, a salué « la large implication des industriels, la conviction et le dévouement des enseignants qui encadrent les jeunes et animent les travaux pratiques sans oublier Jean-Charles Mougenel enseignant chercheur à l'École et délégué régional des Olympiades à Mulhouse. »

C'est un élève du lycée Lavoisier Nicolas Mattern qui a remporté la palme régionale de ces Olympiades

pour la plus grande joie du tout nouveau proviseur de l'établissement Rodolphe Échard. Le lauréat a, dans la foulée, participé au concours national aux côtés des 42 autres finalistes à Paris début avril. À ses côtés sur le podium figuraient deux Colmariens, Marc Imhoff du lycée Blaise-Pascal et Pauline Uring du lycée Camille-See. À noter que durant toute l'année prochaine, le lauréat bénéficiera du soutien d'un parrain, Jean-Michel Schaff directeur de BASF.

J.-M.V.

Campus Le Chipo' Zik a toujours la frite



Des chipos, des frites, de la musique mais surtout une sacrée ambiance sont les ingrédients du succès du Chipo'Zik.

Photo Jean-Marie Valder

Pas besoin de Facebook ou autre Twitter pour rameuter les foules sur le campus, il suffit du Chipo'Zik et c'est la ruée. Reste à savoir ce qui fait le succès de cette manifestation qui affichait vendredi dernier sur le campus sa 6^e édition et des centaines de participants.

Est-ce les merguez, les frites ou la musique ? On opterait pour un joyeux mélange de tout et surtout le plaisir de se retrouver entre amis. Car vendredi soir, on a vu le retour des pionniers qui étaient là aux premières heures de ce festival. Ils ont retrouvé l'ambiance, mais ont été fort surpris de l'importance de cette manifestation

créée il y a six ans pour fêter la fin de l'année. Vendredi, les organisateurs, épaulés par l'Afehr, fédération de toutes les associations étudiantes des deux campus Mulhouse et Colmar, avaient vu grand, aidés par des sponsors qui investissent dans la jeunesse. Alors toujours plus de chipos, toujours plus de frites et de bière et toujours plus fort dans la programmation avec, cette année, des premières parties, assurées par les étudiants au talent inégal mais à la foi inébranlable, et surtout, comme on dit dans le métier, une grosse tête d'affiche avec la Ruda qui, au cœur de la nuit, a enflammé le Chipo'Zik.

En bref

Les Rencontres innovations pédagogiques/TICE (Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation) de l'UHA ont lieu jeudi 3 juin de 9 h à 18 h, à l'IUT de Mulhouse, rue Albert-Camus. Il s'agit de permettre aux acteurs de l'Université d'échanger autour des usages numériques pédagogiques. Des démonstrations et deux tables rondes (10 h 30, 14 h 30) sont prévues. Cette journée peut aussi intéresser des personnels non enseignants impliqués dans la « e-pédagogie ».

Solidarité L'aide appréciée de Mulhouse à Madagascar

Depuis 2004, la ville de Mulhouse participe à la réhabilitation et l'agrandissement des trois marchés de Mahajanga, une cité de 200 000 habitants à Madagascar. Ce projet visait à relancer l'activité économique locale grâce à des investissements publics, mais surtout à enrayer des foyers potentiels de maladies : des épidémies de peste et de choléra s'étaient propagées sur l'île depuis des marchés aux conditions d'hygiène douteuses.

Le budget de l'opération, 9,8 millions d'euros, est financé à hauteur de 8 millions par l'AFD, l'Agence française de développement. Cette semaine, à son siège parisien, elle présentait un bilan de cet exemple de coopération décentralisée, dont les villes de Mulhouse, qui a apporté 146 830 euros, et de Hochfelden, ainsi que l'Ircod (Institut régional de coopération-développement) assurent la maîtrise d'œuvre.

« En 2003, Mulhouse est une des premières à s'être lancée avec nous dans une opération de coopération décentralisée, où elle prenait en charge la question de la gestion politique des marchés locaux », souligne Guillaume Josse, chef de projets à la direction des opérations de l'AFD. « Et cela a très bien marché grâce à un investissement fort des élus et des techniciens, et aux relations qu'ils ont créées avec leurs vis-à-vis malgaches », venus plusieurs fois se former en Alsace.

« Une régie municipale a été créée, avec un budget séparé de celui de la ville de Mahajanaga, ce qui a permis d'identifier clairement les dépenses et les recettes des marchés »,

indique Benjamin Michelon, de l'École polytechnique de Lausanne, chargé d'étudier le projet. Les règles de sécurité et d'hygiène ont été renforcées (port de la blouse obligatoire, fermeture des marchés la nuit, interdiction pour les marchands de dormir sur leurs étals). Le nombre d'emplacements a été augmenté, ainsi que les tarifs payés par les commerçants. Ceux-ci se sont structurés en associations grâce aux conseils de commerçants mulhousiens. Efficace : en 2008, lors des émeutes qui ont secoué tout le pays, ils ont obtenu une baisse des tarifs, au nom de leur pouvoir d'achat en berne, mais au risque de déstabiliser le précaire équilibre budgétaire des marchés.

Assurer la pérennité des marchés

Il s'agit donc désormais d'assurer la pérennité de ces marchés, qui approvisionnent Mahajanga. « Nous sommes prêts à poursuivre la coopération avec l'AFD », affirme Christiane Eckert, adjointe au maire de Mulhouse. Elle estime que le partenariat avec l'agence d'État a permis de « professionnaliser » les services de la ville en matière d'aide au développement. Une nouvelle convention cadre pourrait être prochainement signée. « On pourra vraiment évaluer dans cinq ans le projet », juge Guillaume Josse. « Si les 2 401 places des marchés sont toujours occupées, si les lieux sont entretenus et approvisionnés, on pourra alors estimer que c'est un succès ».

De notre bureau parisien Simon Barthélémy

Presse « J'ai eu l'impression de visiter des villes fantômes »

Aditya Singh est un journaliste de 28 ans, Indien et fier de l'être. Il travaille pour le *Hindustan Time*, un quotidien anglophone publié à Indore, ville industrielle de quatre millions d'habitants, située au cœur de l'Inde. Son journal, diffusé dans une région grande comme la France, dispose d'une centaine de journalistes en tout et imprime un million d'exemplaires par jour.

Grâce aux échanges de groupe d'étude (EGE) du Rotary Club, il est venu pour la première fois en France. Avant de voir Paris, capitale de la mode, il a visité Mulhouse et l'Alsace. Comme le jeune homme est (aussi) anglophone, on en a profité pour lui demander de poser un regard extérieur sur notre région.

Aditya, n'êtes-vous pas choqué de voir que personne ici ne peut situer votre ville sur une carte ?

Non, pas vraiment. Indore est une ville industrielle, située en plein centre de l'Inde, loin des centres touristiques. Et même si elle est peuplée de quatre millions d'habitants, ce qui est beaucoup pour un pays européen, ce n'est qu'une ville moyenne en Inde.

Alors, qu'est-ce qui vous a choqué depuis que vous êtes arrivé ?

Le manque de monde : c'est la plus grande différence avec ce que je connais en Inde. Ici, vous avez de belles villes et des châteaux mais dans les rues, les parcs, il n'y a personne. J'ai eu l'impression bizarre de visiter des villes fantômes.

Peut-être parce que tout le monde est à table pendant trois heures au déjeuner (rires). C'est aussi une chose qui m'a surprise ici. En Inde, c'est 25 minutes maximum à midi.

Aditya, pourquoi vouliez-vous venir en France ?

J'ai une fascination pour Paris, capitale de la mode, pour la culture française et l'histoire de France.

Vous êtes arrivé il y a 15 jours. Qu'avez-vous vu jusqu'à présent ?

Vesoul, Metz, Pontarlier, Saint-Claude, Colombey-les-deux-Églises, où j'ai vu le Musée du général de Gaulle. J'ai pu voir la différence architecturale avec l'Alsace, qui est plus germanique que la Franche-Comté. Après Mulhouse, j'irai à Colmar, puis au Haut-Koenigsbourg et enfin à Strasbourg, avant de terminer par une visite de Paris, la ville la plus vivante au monde.

L'Alsace, son dialecte et sa double culture ne vous ont pas trop dérouté ?

Oh non. En Inde, il y a plus de 1 000 dialectes, 18 langues officielles et 24 langues principales. L'État a été formé sur une base linguistique après l'indépendance en 1947 et les langues ont toujours été protégées depuis. La langue nationale est l'hindi suivi de l'anglais. De nombreux Indiens prennent le français comme troisième langue à l'école, car c'est une langue parlée partout dans le monde. En particulier dans les îles francophones de l'Océan Indien sur lesquelles une forte communauté indienne est installée.

Il paraît que vous ne connaissez pas la crise en Inde ?

Non, c'est vrai. Notre croissance est de 8,5 % chaque année et nous n'avons pratiquement pas senti les deux derniers crashes boursiers. Tout cela grâce au fait que les gens épargnent beaucoup chez nous. Et ils dépensent moins que ce qu'ils gagnent.

Propos recueillis par Marie-Lise Perrin



Aditya Singh, journaliste au « Hindustan Time » (à gauche), en compagnie de Francis Laffon, directeur de la rédaction de « l'Alsace-Le Pays ».

Photo Denis Sollier

Le Rotary cherche des familles d'accueil

Aditya Singh n'est pas le seul Indien à visiter l'Alsace pour la première fois grâce aux échanges de groupe d'étude du Rotary.

Mais une autre initiative du club manque pour l'instant de forces vives : il s'agit d'un échange permettant à des jeunes lycéens de partir gratuitement un an dans un pays

étranger.

Le Rotary manque de familles d'accueil, ici en France, pour accueillir un adolescent pendant trois mois.

Pour tout renseignement complémentaire concernant cette opération, s'adresser à Jean Steverlinck qui s'occupe de ces échanges, tél. 06.07.87.00.52.

Conférence

« La biodiversité, les rivières d'Alsace et les poissons », par Daniel Reiningger, est le thème d'une conférence proposée par le Cine de Lutterbach, jeudi 3 juin à 20 h. Celle-ci traitera deux thématiques : le fonctionnement et l'historique des aménagements des cours d'eau ; les poissons indicateurs de la qualité de l'eau et des milieux. Au Moulin, 7, rue de la Savonnerie à Lutterbach. Tél. 03.89.50.69.50. Internet : www.moulinlutterbach.fr ; e-mail : cine.du.moulin@evhr.net. Entrée libre.